

LE FANTÔME DU COUVENT

Chapitre I

La journée pédagogique

Nous les professeurs de notre école primaire, étions réunis pour discuter des orientations à donner à ces nouvelles disciplines, que le Ministère de l'Éducation voulait nous imposer. Mais dans un but de démocratisation, une vaste consultation à l'échelle provinciale avait été autorisée afin que tous, puissions émettre nos opinions et en arriver à un consensus.

À cette occasion, il avait été unanimement décidé de faire nos pourparlers à l'extérieur du cadre habituel de l'école. Aussi tout en restant dans l'île de Montréal, nous avons opté pour un ancien manoir situé à l'extrémité ouest, nous obligeant tous à nous servir de nos voitures. C'est alors que le covoiturage devint une mode très populaire au sein du corps professoral.

Mais comme j'habitais presque au centre-ville, je fus la seule à venir en utilisant ma propre auto sans avoir à partager le siège du passager. Par contre ceci me permettait de pouvoir partir quand bon me semblait. Aussi ce matin-là je suis arrivée presque une heure avant tout le monde. Comme la journée s'annonçait ensoleillée, tranquillement je fis le tour des bâtiments jouxtant le manoir. Tout près, il y avait ce qui à l'époque lointaine, devait être une écurie. On pouvait y entrer par une porte latérale, ce que je fis. Aussitôt à l'intérieur, malgré les années passées à ne plus être une écurie, l'odeur animale persistait. Il y avait les stalles encore bien en place, avec des portes closes, comme si on voulait défendre aux chevaux de sortir de cet enclos. Facilement on pouvait imaginer l'atmosphère régnant à cet endroit.

Dans un autre bâtiment, plus petit celui-là, à cause des clôtures faites de minces filets de broche, il était facile de comprendre qu'à cet endroit, il y avait des poules, et sûrement aussi d'autres volatiles, telles que des oies, des canards. Un peu plus loin dans cette même bâtisse, il y avait de petits casiers avec espace ouvert sur le devant, l'endroit où vivaient les lapins. Donc il y a de cela fort longtemps, la vie animale était présente en cet endroit.

Plus loin à l'extrémité de cette presque île, le fleuve poursuivait sa route vers l'océan. Le ciel bleu se reflétait sur les eaux qui tranquillement allaient leurs cours. À cette heure matinale la navigation était silencieuse, ce qui donnait

à l'endroit son air de paix, de tranquillité presque divine. Ce qui évidemment allait bien avec les occupantes de ces lieux.

En effet une congrégation de Sœurs habitait encore cet emplacement. Celles-ci conféraient ainsi une allure d'hospice, à un endroit qui il y a longtemps servait à l'éducation des jeunes filles qui voulaient devenir professeur. Mais tout cela faisait partie du passé.

Pendant que je marchais ainsi paisiblement, la voiture de Pierre Marier apparaît soudainement pour venir se stationner directement auprès de la mienne. Jocelyne Pouliot l'accompagne en covoiturage. Tous deux viennent me rejoindre.

- Il y a longtemps que tu es arrivée, me demande Pierre.

Pierre est un nouveau professeur à notre école, mais très vite il a su faire sa niche, et tout le monde apprécie sa bonne humeur. Relativement court pour un homme, avec des cheveux bruns et bouclés, des yeux noisette cachés derrière des lunettes, un sourire charmeur lui confère cette apparence de jeune premier. Aujourd'hui avec ses jeans bleus, et son t-shirt des Alouettes de Montréal, il ne fait pas tellement professeur, mais qu'à cela ne tienne, il n'est pas nécessaire d'avoir un air guindé, surtout pour une journée pédagogique.

- Environ trente minutes, ceci m'a permis de me familiariser avec les lieux.

C'est très beau ici, et d'un calme souverain.

Jocelyne de son côté est aussi vêtue d'un jean bleu délavé, avec au genou des déchirures voulues, une chemise à carreau bleue, et un petit foulard orange attaché nonchalamment au cou. Belle fille, avec des cheveux raides coupés en balai, de beaux yeux bleus, et un sourire à faire succomber tout homme un tant soit peu entreprenant.

- Cet endroit est magnifique, je suis heureuse que notre directeur ait pensé à cela. C'est complètement dépaysant de notre école traditionnelle.

Tous trois, en placotant, nous nous dirigeons à l'extrémité, afin d'y contempler le fleuve. On entend les voitures qui arrivent les unes après les autres, débarquant leur flot de passagers. Aussi nous rebroussons chemin afin d'aller rejoindre tout ce beau monde. Après les salutations d'usage, les embrassades, le directeur nous convie à pénétrer dans les lieux. Du haut d'un escalier semblable à un fantôme, une Sœur nous attend afin de nous conduire vers la salle qui nous est affectée.

En pénétrant dans ce lieu, un agencement de tables forme un immense rectangle avec derrière, assez de chaises pour chacun. La vieille dame est disparue sans même que nous nous en apercevions. Sûrement qu'elle a du remarquer nos allures garçons avec majoritairement vêtus de jeans bleus. On est loin des jupes noires et blouses blanches. Il faut être de son temps quand même. Un petit sourire éclaire mon visage, car je m'imagine de voir cette Sœur avec des jeans et une chemise à carreau. Oh ! la la !

Pierre est assis devant moi avec Jocelyne à ses côtés. Le directeur nous dit quelques mots de bienvenue, tout en nous rappelant le pourquoi de notre présence ici. Ce n'est pas une journée de congé, c'est une journée pédagogique.

Subitement je vois Pierre qui est hypnotisé par quelque chose qu'il voit. Je me tourne la tête dans le but de pouvoir aussi déceler ce qu'il en est, mais peine perdue. Il n'y a rien. Par contre Pierre en est toujours bouche bée.

- Vous avez un problème monsieur Marier, lui demande le directeur.

Celui-ci en entendant son nom sort de sa léthargie.

- Non ça va, monsieur !

Les discussions vont bon train, tous émettent leur opinion à tour de rôle, et ce durant tout l'avant-midi. Pierre semble avoir repris son aplomb. Aussi lorsque l'heure du dîner arrive, il me prend à l'écart pour me dire:

- Il y a quelqu'un dans cette salle, un jeune homme d'environ une vingtaine d'années. Lorsque je l'ai vu, il m'a souri et m'a invité à le suivre en me faisant signe. C'est le directeur en me parlant qui a provoqué sa disparition.

- Tu es certain de ce que tu me dis.

- Je ne suis pas un imbécile, quand même ! me dit-il offusqué.

- Non je sais bien.

Ne sachant pas exactement quoi lui dire de plus, je l'invite à venir s'asseoir avec moi pour en discuter tout en mangeant. Il semble nerveux. Il est incohérent, complètement bouleversé.

- C'est la première fois que je vois un fantôme, ose-t-il dire.

Comme ceci m'est déjà arrivé ailleurs, je lui suis entièrement compatissante.

- Peux-tu m'en faire une description ?

- Il est grand, mince, joli faciès, des cheveux blancs, des yeux noirs comme du charbon, mais ne semble nullement agressif. Il sourit même. Il porte une ample chemise blanche, et un pantalon étroit de couleur beige.

- Donc ce pourrait être un prince charmant ?

- Peut-être, on ne sait jamais..

À notre retour dans la salle, chacun prend sa place. Pierre est toujours face à moi. Les discussions continuent allègrement. Quelque temps avant notre départ, je remarque que Pierre est à nouveau pétrifié.

Je me retourne prestement, j'ai tout juste le temps de voir une ombre qui s'enfuit. Quant à Pierre, il me regarde comme pour s'assurer que moi aussi j'ai pu observer le phénomène. En fait je ne l'ai pas vu, mais j'ai bien remarqué cette ombre se profiler sur le mur.